

Dimanche 21 septembre 2025 – 25^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Amos 8, 7

Psaume 112 (113)

Deuxième lecture : 1 Timothée 2, 1-8

Évangile : Luc 16, 10-13

Homélie

Voilà une page d'Évangile bien déroutante ! Pourquoi ? Parce que, si j'en crois le témoignage de mes aînés, pendant des décennies, les prédications des prêtres, les homélies, étaient surtout des leçons de morale. Le prédicateur s'appuyait éventuellement sur l'Évangile pour en tirer quelques recommandations utiles pour nos conduites quotidiennes, en s'assurant bien sûr que ces recommandations soient conformes à la parole de Jésus. Or, s'appuyer sur un évangile tel que la parabole du gérant peu honnête, c'est *a priori* plutôt délicat, car c'est un personnage bien peu scrupuleux que Jésus met en avant...

Les disciples de Jésus, dans un premier temps, ont dû être interloqués par cette leçon de leur maître. Tout comme nous-mêmes avons le droit légitime de l'être aussi. Alors, pour dépasser notre première réaction, il faut reprendre le texte, l'approfondir, pour ne pas en rester à une lecture superficielle ou fondamentaliste. Où pour ne pas tourner trop vite la page.

Jésus ne cherche pas à nous faire la morale. Il annonce le royaume de Dieu. Il annonce le salut. Il s'agit donc d'aller plus loin qu'une approche immédiate. Or, chaque fois qu'on aborde un passage biblique, en particulier une parabole de l'Évangile, il y a toujours ce qui est dit, et qui peut être entendu au premier degré, et il y a une vérité, plus profonde, qui oblige à lire ou écouter attentivement la parabole pour en recueillir la profondeur et le sens véritable.

Une lecture attentive du passage de ce dimanche montre bien que ce n'est pas la malhonnêteté du gérant, que Jésus donne comme exemple à suivre. Il le dit d'ailleurs aux disciples. Ce serait en effet, pour le moins, immoral. Les prophètes comme Amos (première lecture) avaient eux-mêmes combattu sévèrement la malhonnêteté de leur époque, qui rimait avec l'injustice sociale. Ce sur quoi Jésus attire l'attention de ses disciples, ce n'est pas la malhonnêteté du gérant : c'est son habileté. Comme pour dire à ceux qui le suivent : si vous êtes capables de malice dans une opération malhonnête, pour que l'opération tourne à votre avantage, alors montrez-vous aussi habile dans ce qui est juste. Et montrez-vous encore plus habile dans l'annonce gratuite du règne de Dieu.

Les disciples, qui sont habitués à l'enseignement de Jésus, savent que la plus grande richesse n'est pas l'argent, mais la vie en Dieu et le salut promis. Le centre d'intérêt du croyant et du disciple est et doit être d'une autre nature que les avantages matériels, qui sont des moyens, souvent nécessaires, mais non pas des buts à atteindre. C'est ce que vise l'évangile de ce dimanche, d'où la dernière parole de Jésus dans le passage : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Il nous revient donc de nous concentrer sur ce que le Seigneur nous donne, de mesurer si nos attitudes et comportements sont propices ou non à recevoir la grâce de Dieu, don gratuit, offert par amour. De là, un témoignage de foi est possible, qui va peut-être à l'encontre de ce que véhicule quotidiennement notre société, mais qui nous rapproche les uns des autres dans l'amour du Seigneur, dans une solidarité heureuse et dans une foi commune. Ce n'est pas tant, me semble-t-il, une question de leçon de morale, qu'une question de vie spirituelle, de vie dans l'Esprit.

Que l'Esprit du Seigneur nous aide, individuellement et ensemble, à trouver notre vraie richesse dans la simplicité et la gratuité que le Seigneur nous donne. Que nous ne craignons pas d'aspirer à un bonheur qui passe par Dieu plutôt que par les richesses matérielles et autres intérêts éphémères. Car la foi vise toujours l'éternité.

P. Hugues GUINOT